



LA VIE PARISIENNE



Braver la taxe, être à la mode
Et paraître sans dépenser,
Tout tient dans ce moyen commode
De se montrer panier-percé !

F°P1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait se trouve a

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique: Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ
POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS
LE FLACON 12^f 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE, 56 R. de l'Université, PARIS.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

**TALON
—FIXE—**

PRÉSIDENT

CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
39, RUE d'HAUTEVILLE PARIS
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le flacon, 11^f - Baume: le tube 5^f 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20^f Franco (Impôt compris)

BROCHURE n° 22 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

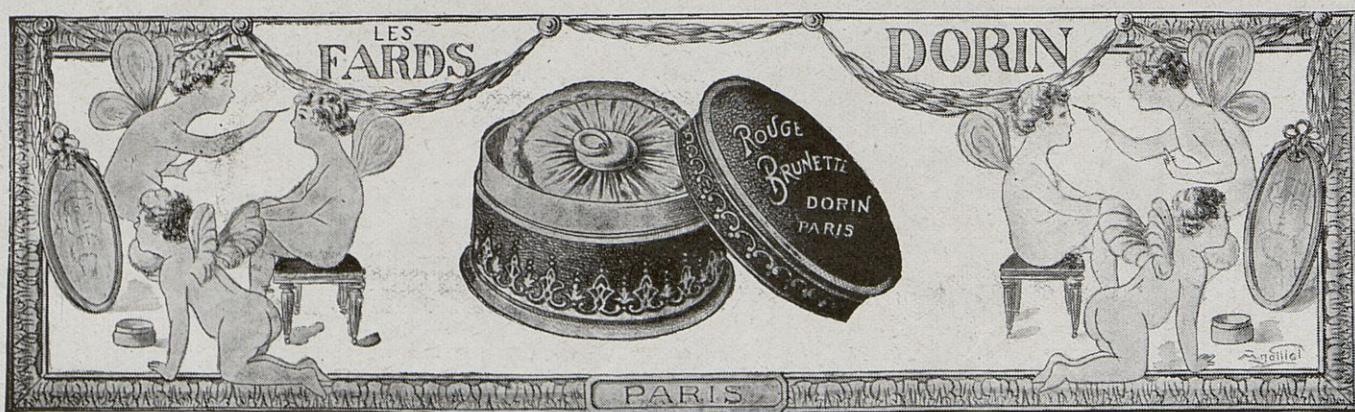
AVANT APRES

LES FARDS

DORIN

ROUGE
BRUNETTE
DORIN
PARIS

PARIS





Le futur champion.

Nous croyons pouvoir annoncer que le favori du Grand Steeple-Chase de Paris s'appellera *Poethlyn*. Il a toutes les chances, sinon de gagner, du moins de partir à 2/1. Et la seule raison de ne pas le jouer, pour le bon public naïvement amateur de favoris, serait sa chute l'an dernier dans le Grand National de Liverpool.

Il sera monté par Es.ott, frère du jockey qui se tua l'an dernier en France, après avoir gagné ce même Grand Steeple de Paris avec un autre Irlandais, *Trogloun*. Et il faut avouer que son parcours d'essai, sur 5.000 mètres, a surpris il y a quelques semaines les habitués d'Auteuil.

Es.ott monte en effet de la façon qu'affectionnait jadis Woodlind. Très assis en selle, à la manière d'un gentleman qui chasse, les jambes allongées fortement sur les étriers, le buste à peine penché, il donne beaucoup plus l'impression de suivre bon train une meute à travers la campagne que de courir, tel un Parfrément ou un Bert, aux couchés sur l'encolure et franchissant les obstacles la tête la première. Finalement, il avance aussi vite qu'eux ; mais il semble selon l'habitude en Angleterre, où les courses sont beaucoup plus lentes, aborder les obstacles avec calme, alors que la mode chez nous est de se ruer dedans.

Poethlyn est un énorme cheval, plus fin d'ailleurs que cette autre locomotive, *Trogloun*, que nous envoyèrent nos alliés l'an dernier. Et il a eu une carrière bien curieuse. Sa propriétaire, Mrs. Hugh Piel, dégoûtée de ses insuccès, le vendit, puis le racheta par hasard à un de ses fermiers.

A huit ans, il commença enfin à gagner des courses. Il a remporté, depuis, treize steeple-chases. Le jour où il avait été racheté sans enthousiasme, il avait été payé au fermier 50 livres et un saumon.

Même au prix où est le saumon à la baraque Vilgrain, Mrs. Hugh Piel doit trouver que c'est donné !

Publicité.

Nous avons lu récemment une annonce assez drôle, où l'on voyait un officier supérieur « musicien, sorti de Saint-Cyr », demander à épouser une demoiselle « situation équivalente ». Et nous observions qu'il venait deux siècles trop tard, car il n'y a plus de demoiselles de Saint-Cyr ; la dernière date de M^{me} de Maintenon...

Mais voici une annonce matrimoniale cueillie cette semaine, qui bat tous les records, même celui-là :

2 jeunes filles, 19 ans blonde, 21 ans, brune,jol., élég., b. élev., épouseraient Mons. sér. carr. agré. ay. belle sit. Ecr. X., etc.

Les jeunes gens à marier sont rares. Mais tout de même ! Nous n'avons jamais vu un cas plus caractérisé, plus étonnant, plus avoué, de bigamie.

D'autre part, si les deux jeunes filles veulent épouser le même monsieur, y aura-t-il un monsieur pour accepter d'être l'objet, ou la victime, de cette annonce candide ?

Mesures générales.

L'Amiral D.r.t.ge du F.urn.t. publie ses souvenirs de guerre. On sait qu'il joua le premier rôle dans les événements d'Athènes et dans notre lutte avec le roi Constantin.

L'Amiral L.c.ze, alors ministre, lui reprocha de manquer d'énergie et le releva de son commandement. On peut dire que l'Amiral L.c.ze a laissé un souvenir étrange dans la Marine par ses mesures si vivement personnelles.

Quelque temps avant, il avait fait mieux. Remplissant pendant huit jours l'intérim du Ministère de la Guerre, il avait mis à pied le général F.ch !

Heureusement que le ministre changea et que cette initiative hardie n'eut pas de suite.

Sans cela, que fût-il advenu de la guerre ? Les petites choses et les petites influences ont quelquefois une grande influence sur les grandes choses.

Les ennuis de la paix.

Les lois sur les loyers sont compliquées. Nos députés ont eu de la peine à les voter. Rassurons-nous ; ils savent les appliquer maintenant, surtout quand il s'agit d'eux-mêmes.

Dans un bel immeuble habite un député qui fut pendant les hostilités Sous-Secrétaire d'État dans un des départements de la Guerre. Et Dieu sait qu'il y en a eu quelques-uns ! Son séjour à Paris lui a compté, vu son âge, comme temps de mobilisation.

Et maintenant, il s'agit pour lui de payer son loyer, ou plutôt de ne pas le payer. Il met donc en avant l'exception de mobilisation pour se libérer des loyers échus.

Il est certain que, si l'on avait dû réclamer aux militaires le loyer des petites maisons qu'ils occupaient sur le front ils l'auraient trouvé mauvaise. Si le passeur (de la Maison du Passeur) ou le cabaretier rouge (du Cabaret idem) ou l'agent de location des Maisons-de-Champagne, étaient venus présenter une note pour l'occupation de ces domiciles, ils auraient été mal reçus.

Mais tout de même il y a une différence de degré. Les poilus étaient simplement payés par l'État ; ils n'en étaient pas Sous-Secrétaires.

Utilisez vos vieux timbres.

Tout le monde a pesté ces temps derniers au sujet des timbres, de la nécessité où on se trouvait de les accepter, de l'impossibilité qu'il y avait à les rendre.

Il y a pourtant des gens qui échappent à la règle.

C'est ainsi qu'on vient de vendre, à l'hôtel Drouot, plusieurs collections de timbres.

L'une d'elles ne comportait que peu d'objets ; elle a néanmoins donné, pendant que chez les épiciers de la rue Drouot, on se battait à propos de timbres de cinq sous, une véritable petite fortune qui les eût laissés rêveurs.

Un timbre de l'île Maurice de 1847 s'est, en effet, vendu 36.500 francs ; et un autre, également de l'île Maurice et de 1847, 99.500 francs.

Ces deux timbres appartenaient à M^{me} X..., la femme d'un grand industriel français d'avant guerre.

Elle vient d'acheter récemment une limousine de toute première marque qu'elle a payée 55.000 francs. Il est probable que si elle avait dit au marchand :

— Monsieur, est-ce que je peux vous payer avec un timbre ? Celui-ci eût refusé avec indignation. Il se fût écrié :

— Jamais de la vie ! Je ne veux pas de vos vieux timbres...

Et il aurait eu tort. Car, en en prenant un seul, il aurait pu gagner 44.500 francs, par-dessus le marché...

Le prix Stendhal.

Il y a un prix Stendhal. Stendhal est unanimement admiré. Qu'en dirait Flaubert qui ne craignait pas de donner ainsi son opinion : « Je trouve le *Rouge et le Noir* mal écrit et incompréhensible. Je n'ai rien compris à l'enthousiasme de Balzac pour un semblable écrivain » et encore : « *La Chartreuse de Parme*, ce chef-d'œuvre d'ennui prétentieux » ? Et Brunetière, qui affirmait : « Le seul Rastignac de Balzac est plus vrai dans un de ses gestes que Julien S.r.el dans toute sa personne » ? Le maître des romanciers modernes est incontestablement Stendhal. Et c'est le prix Stendhal que reçoit aujourd'hui à titre d'hommage l'un des plus parfaits stylistes de ce temps : Marcel Boulenger. Beyle, s'il vivait, applaudirait à ce choix. La sensibilité ironique et pudique de Marcel Boulenger s'apparente à la sienne. L'auteur de la *Chartreuse de Parme* aurait lu avec délices *La Cour*, ce très beau roman ; il en aurait goûté le frémissement contenu et la langue magnifique. N'oublions pas que Stendhal, ému d'un léger reproche de Balzac, s'était installé un beau jour pour corriger son œuvre. Maintenant, on juge qu'il y a deux façons de bien écrire : artistement ou fortement. Stendhal et Balzac se rangent dans la catégorie des forts. Ils ne sont ni plus grands ni moins grands que les autres : ils sont aussi grands. Il a fallu un demi-siècle pour que l'on comprît cela.



C'était l'époque, où, d'après une brillante définition "les femmes eurent autant d'esprit que de diamants" et la grâce féminine, centre élégant d'une loge aux Italiens, s'agrémentait, aux soirs de lumière, des jeux de la houppe à poudre de riz...



Copyright by the Malacéine - Paris.



* * * * * CHÉRI (*) * * * * *

Chéri posa ses mains sur les épaules de Léa :

— Et cette nuit encore, reprit-il, est-ce qu'un de tes premiers soucis n'a pas été pour me demander si je n'avais pas fait trop de mal *là-bas* ? Ma Nounoune, chic type je t'ai connue, chic type je t'ai aimée, quand nous avons commencé. S'il nous faut finir, vas-tu pour cela ressembler aux autres femmes ?...

Elle sentit confusément la ruse sous l'hommage, et s'assit en cachant son visage entre ses mains :

— Que tu es dur, que tu es dur ! bégaya-t-elle... Pourquoi es-tu revenu ?... J'étais si calme, si seule, si habituée à...

Elle s'entendit mentir, et s'interrompit.

— Pas moi ! riposta Chéri. Je suis revenu parce que... parce que...

Il écarta les bras, les laissa retomber, les rouvrit :

— Parce que je ne pouvais plus me passer de toi, ce n'est pas la peine de chercher autre chose.

Ils demeurèrent silencieux un instant.

Elle contemplait, affaissée, ce jeune homme impatient, blanc comme une mouette, dont les pieds légers et les bras ouverts semblaient prêts pour l'essor...

Les yeux sombres de Chéri erraient au-dessus d'elle.

— Ah ! tu peux te vanter, dit-il soudain, tu peux te vanter de m'avoir, depuis trois mois surtout, fait mener une vie... une vie...

— Moi ?...

— Et qui donc, sinon toi ? Une porte qui s'ouvre, c'était Nounoune, le téléphone, c'était Nounoune, une lettre dans la boîte du jardin, peut-être Nounoune... Jusque dans le vin que je buvais, je te cherchais, et je ne trouvais jamais le Pommery de chez toi... Et la nuit, donc... Ah ! la la !...

Il marchait très vite et sans aucun bruit, de long en large, sur le tapis.

— Je peux le dire, que je sais ce que c'est que de souffrir pour une femme, oui ! Je les attends, à présent, celles d'après toi... poussières ! Ah ! que tu m'avais bien empoisonné !...

Elle se redressait lentement, suivait, d'un balancement du buste, le va-et-vient de Chéri. Elle avait les pommettes sèches et luisantes, d'un rouge fiévreux qui rendait le bleu de ses yeux presque insoutenable. Il marchait, la tête penchée, et ne cessait de parler.

— Tu penses, Neuilly sans toi, les premiers temps de mon retour ! D'ailleurs, tout sans toi... Je serais devenu fou. Un soir, la petite était malade, je ne sais plus quoi, des douleurs, des névralgies... Elle me faisait peine, mais je suis sorti de la chambre parce que rien au monde ne m'aurait empêché de lui dire : « Attends, ne pleure pas, je vais aller chercher Nounoune qui te guérira... » D'ailleurs, tu serais venue, n'est-ce pas, Nounoune ?... Oh ! la la, cette vie... A l'hôtel Morris, j'avais embauché Desmond, bien payé, et je lui en racontais, quelquefois, la nuit... Je lui disais comme s'il ne te connaissait pas : « Mon vieux, une peau comme la sienne, ça n'existe pas... Et tu vois, ton cabochon de saphir, eh bien, mon vieux, cache-le, parce que le bleu de ses yeux, à elle, il ne tourne pas au gris aux lumières ! » Et je lui disais comme tu étais rossard quand tu voulais, et que personne n'avait le dernier avec toi, pas plus moi que les autres... Je lui disais : « Cette femme-là, mon vieux, quand elle a le chapeau qu'il lui faut — ton bleu marine avec des ailes, Nounoune, de l'autre été — et la manière de s'habiller qu'elle a, tu peux mettre n'importe quelle femme à côté, tout fout le camp ! » Et puis, tes manières épatantes de parler, de marcher, ton sourire, ta démarche qui fait chic, je lui disais à Desmond : « Ah ! ce n'est pas rien, qu'une femme comme Léa !... »

Il claqua des doigts avec une fierté de propriétaire, et s'arrêta, essoufflé, de parler et de marcher.

*) Voir les nos 1 à 22 de *La Vie Parisienne*.



« Je n'ai jamais dit tout ça à Desmond, songea-t-il. Et pourtant, ce n'est pas un mensonge que je fais là. Desmond a compris tout de même. » Il voulut reprendre et regarda Léa. Elle l'écoutait encore. Assise très droite à présent, elle lui montrait en pleine lumière son visage noble et défait, ciré par de cuisantes larmes séchées. Un poids invisible tirait en bas le menton et les joues, attristait les coins tremblants de la bouche. Dans ce naufrage de la beauté, Chéri retrouvait, intacts, le joli nez dominateur, les prunelles d'un bleu de fleur bleue...

— Alors, n'est-ce pas, Nounoune, après des mois de cette vie-là, j'arrive ici et...

Il s'arrêta, effrayé de ce qu'il avait failli dire.

— Tu arrives ici et tu trouves une vieille femme, dit Léa d'une voix faible et tranquille.

— Nounoune ! Écoute, Nounoune !...

Il se jeta à genoux contre elle, laissant voir sur son visage la lâcheté d'un enfant qui ne trouve plus de mots pour cacher une faute.

— Et tu trouves une vieille femme, répéta Léa. De quoi as-tu peur, petit ?

Elle entoura de son bras les épaules de Chéri, sentit le raidissement, la défense de ce corps qui souffrait parce qu'elle était blessée.

— Viens donc, mon Chéri... De quoi as-tu peur ? De m'avoir fait de la peine ? Ne pleure pas, ma beauté... Comme je te remercie, au contraire...

Il fit un gémissement de protestation et se débattit sans force. Elle inclina sa joue sur les cheveux noirs emmêlés.

— Tu as dit tout cela, tu as pensé tout cela de moi ? J'étais donc si belle à tes yeux, dis ? Si bonne ? A l'âge où tant de femmes ont fini de vivre, j'étais pour toi la plus belle, la meilleure des femmes, et tu m'aimais ? Comme je te remercie, mon chéri... La plus chic, tu as dit ?... Pauvre petit...

Il s'abandonnait et elle le soutenait entre ses bras.

— Si j'avais été la plus chic, j'aurais fait de toi un homme, au lieu de ne penser qu'au plaisir de ton corps, et au mien. La plus chic, non, non, je ne l'étais pas, mon chéri, puisque je te gardais. Et c'est bien tard...

Il semblait dormir dans les bras de Léa, mais ses paupières obstinément jointes tressaillaient sans cesse et il s'accrochait, d'une main immobile et fermée, au peignoir qui se déchirait lentement.

— C'est bien tard, c'est bien tard... Tout de même...

Elle se pencha sur lui.

— Mon chéri, écoute-moi. Éveille-toi, ma beauté. Écoute-moi les yeux ouverts. N'aie pas peur de me voir. Je suis tout de même cette femme que tu as aimée, tu sais, la plus chic des femmes...

Il ouvrit les yeux, et son premier regard mouillé était déjà plein d'un espoir égoïste et suppliant. Léa détourna la tête : « Ses yeux... Ah ! faisons vite... » Elle reposa sa joue sur le front de Chéri.

— C'était moi, petit, c'était bien moi cette femme qui t'a dit : « Ne fais pas de mal inutilement, épargne la biche... » Je ne m'en souvenais plus. Heureusement tu y as pensé. Tu te détaches bien tard de moi, mon nourrisson méchant, je t'ai porté trop longtemps contre moi, et voilà que tu en as lourd à porter à ton tour : une jeune femme, peut-être un enfant... Je suis responsable de tout ce qui te manque... Oui, oui, ma beauté, te voilà, grâce à moi, à vingt-cinq ans, si léger, si gâté

et si sombre à la fois... J'en ai beaucoup de souci. Tu vas souffrir, — tu vas faire souffrir. Toi qui m'as aimée...

La main qui déchirait lentement son peignoir se crispa, et Léa sentit sur son sein les griffes du nourrisson méchant.

— ...Toi qui m'as aimée, reprit-elle après une pause, pourras-tu... Je ne sais comment me faire comprendre...

Il s'écarta d'elle pour l'écouter, et elle faillit lui crier : « Remets cette main sur ma poitrine et tes ongles dans leur marque, ma force me quitte dès que ta chair s'éloigne de moi ! » Elle s'appuya à son tour sur lui qui s'était agenouillé devant elle, et continua :

— Toi qui m'as aimée ; toi qui me regretteras...

Elle lui sourit et le regarda dans les yeux.

— Hein, quelle vanité !... Toi qui me regretteras, je voudrais que, quand tu te sentiras près de meurtrir la biche qui est ton bien, qui est ta charge, tu te retiennes, et que tu inventes à ces instants-là tout ce que je ne t'ai pas appris... Je ne t'ai jamais parlé de l'avenir. Pardonne-moi, Chéri : je t'ai aimé comme si nous devions, l'un et l'autre, mourir l'heure d'après. Parce que je suis née vingt-quatre ans avant toi, j'étais condamnée, et je t'entraînais avec moi...

Il l'écoutait avec une attention qui lui donnait l'air dur. Elle passa sa main sur le front inquiet, pour en effacer le pli.

— Tu nous vois, Chéri, allant déjeuner ensemble à Arme-nonville ?... Tu nous vois invitant M^{me} et M. Lili ?...

Elle rit tristement et frissonna.

— Ah ! je suis aussi finie que cette vieille... Vite, vite, petit, va chercher ta jeunesse, elle n'est qu'écornée par les dames mûres, il t'en reste, il lui en reste, à cette enfant qui t'attend. Tu y as goûté, à la jeunesse ! Tu sais qu'elle ne contente pas, mais qu'on y retourne... Eh ! ce n'est pas de cette nuit que tu as commencé à comparer... Et qu'est-ce que je fais là, moi, à donner des conseils et à montrer ma grandeur d'âme ? Qu'est-ce que je sais de vous deux ? Elle t'aime, et ça n'importe guère qu'elle souffre : elle souffrira comme une amoureuse et non pas comme une maman dévoyée. Tu lui parleras en maître, et non pas en gigolo capricieux... Va, va vite...

Elle parlait sur un ton de supplication précipitée. Il l'écoutait debout, campé devant elle, la poitrine nue, les cheveux en tempête, si tentant qu'elle noua l'une à l'autre ses mains qui allaient le saisir. Il la devina peut-être et ne se déroba pas. Un espoir imbécile comme celui qui peut atteindre, pendant leur chute, les gens qui tombent d'une tour, brilla entre eux et s'évanouit.

— Va, dit-elle à voix basse. Je t'aime. C'est trop tard. Va-t-en tout de suite. Habille-toi.

Elle se leva et lui apporta ses chaussures, disposa la chemise froissée, les chaussettes. Il tournait sur place et remuait gauchement les doigts comme s'il avait l'onglée, et elle dut trouver elle-même les bretelles, la cravate ; mais elle évita de s'approcher de lui et ne l'aïda pas. Pendant qu'il s'habillait, elle regarda fréquemment dans la cour comme si elle attendait une voiture.

Vêtu, il parut plus pâle, avec des yeux qu'élargissait un halo de fatigue.

— Tu ne te sens pas

malade ? lui demanda-

t-elle. Et elle ajouta timi-

dement, les yeux bas :

« Tu pourrais... te repo-

ser... » Mais tout de

suite elle se reprit et re-

vint à lui comme s'il

était dans un grand péril :

« Non, non, tu seras mieux

chez toi... Rentre vite,

il n'est pas midi, un bon

bain chaud te remettra,

et puis le grand air...

Tiens, tes gants... Ah !

oui, ton chapeau par

terre... Passe ton pardes-

sus, l'air te surprendrait.

Au revoir, mon Chéri, au

revoir... C'est ça... Tu di-

ras à Charlotte... » Elle



AU COIN DU BOIS



— Ça va, fouguese Marcelle ? — Oui, à bride abattue. Et toi, douce Germaine ? — Tu le vois, sur des roulettes.



referma sur lui la porte et le silence mit fin à ses vaines paroles désespérées. Elle entendit que Chéri butait dans l'escalier, et elle courut à la fenêtre. Il descendait le perron et s'arrêta au milieu de la cour.

— Il remonte ! il remonte ! cria-t-elle en levant les bras.

Une vieille femme haletante répéta, dans le miroir oblong, son geste, et Léa se demanda ce qu'elle pouvait avoir de commun avec cette folle.

Chéri reprit son chemin vers la rue, ouvrit la grille et sortit. Sur le trottoir il boutonna son pardessus pour cacher son linge de la veille. Léa laissa retomber le rideau. Mais elle eut encore le temps de voir qu'il levait la tête vers le ciel printanier, vers les marronniers chargés de fleurs, et qu'en marchant il gonflait d'air sa poitrine, comme un évadé.

COLETTE.

FIN

PARADOXES SUR L'AVARICE

L'avarice est une manière d'être. Elle se rencontre chez le riche comme la prodigalité chez le pauvre. L'homme fortuné, dont la situation est assise, connue, cotée, n'a plus désormais à faire illusion à personne. Il lui est permis d'être mesquin. Il porte en lui-même sa valeur. Qu'est-il besoin de l'extérioriser ?

Une femme de condition modeste faisait en un moment de sincérité cette confidence à une amie : « Je n'ai pas les moyens d'être mal habillée. »

Axiome. — Une mise pauvre est un signe de simplicité chez le riche ; chez le pauvre un aveu de son indigence.

La générosité décroît avec l'augmentation des capitaux. Ce phénomène est bien simple. Il s'explique par le « collectionnisme ». Plus une collection est riche, moins il sied d'en diminuer la valeur en en retirant un objet, même minime. Il fait corps avec l'ensemble. Il y est étroitement lié. On ne saurait supprimer un détail sans porter atteinte à la majesté du tout. C'est pour cela que le don même réduit fait par un riche acquiert aux yeux de celui qui le reçoit un si grand prix. Instinctivement, il augmente de la valeur du sacrifice. Il se rend compte aussi de l'absence totale de mobile intéressé du donateur vis-à-vis du donataire.

Au contraire, le petit collectionneur n'arrivera jamais à réaliser un ensemble précieux. Il se dépouillera plus facilement. Il y aura dans son geste généreux un peu de lassitude et de découragement. C'est donc avec raison qu'on lui tiendra un compte moins grand de ce sacrifice moins méritoire.

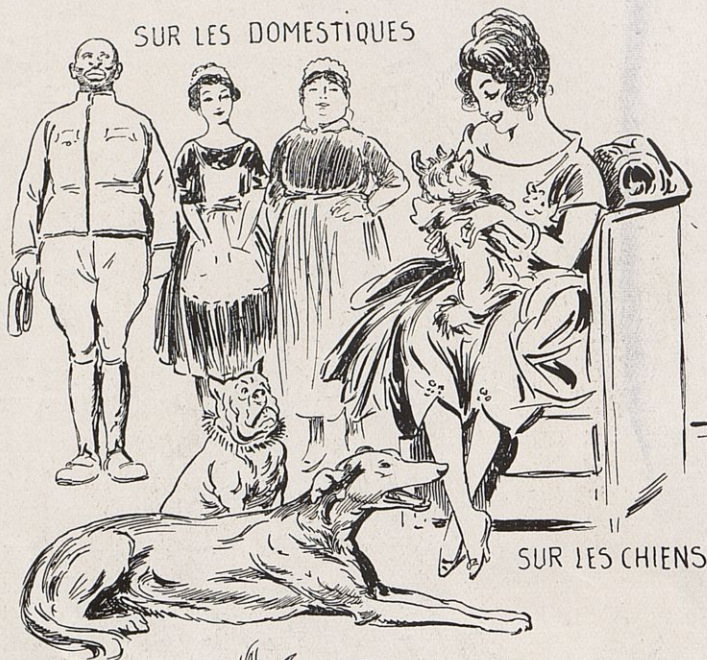
Ainsi, les petits ruisseaux se jettent toujours dans les grandes rivières. Au jeu, le banquier fortuné empochera l'argent des petits pontes. Il serait donc naturel et conforme à l'équité que le pauvre, sans attendre les sollicitations du riche, aille lui porter son petit avoir, qui dans ses propres mains ne sera jamais susceptible de s'accroître.

RAYMOND HESSE.



LA REVUE DES IMPOTS

SUR LES DOMESTIQUES



SUR LES CHIENS

L'IMPÔT PROGRESSIF



SUR LES BÉNÉFICES DE GUERRE

L'IMPÔT GLOBAL

A VOS RANGS, MESDAMES FISC !

SUR LE CAPITAL

SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES



IMPÔT DE BAL

SUR
L'ÉLECTRICITÉ
LE GAZ
ET L'EAULe veston
retourné

Gratuleux est campé dans la pose classique du mannequin qui présente un modèle. Chenoupette le contemple.

GRATULEUX, inquiet. — Eh bien, qu'elle est ton impression ?

CHENOUPETTE. — Fais demi-tour !

GRATULEUX. — Voilà.

CHENOUPETTE. — Encore... Que je te vois de dos.

GRATULEUX, se retournant docilement. — Ça va ?

CHENOUPETTE. — A ravir !

GRATULEUX. — Sans blagues ?

CHENOUPETTE. — Tu as un costume neuf ! Et si tu veux savoir, jamais je ne t'ai trouvé mieux habillé. J'en ai eu tout de même une idée...

GRATULEUX. — Le fait est...

CHENOUPETTE. — D'ailleurs les gens les plus chics font retourner leurs complets vestons.

GRATULEUX. — Je te crois. Le petit tailleur avait quatorze complets et onze pardessus à retourner !

CHENOUPETTE. — Tu vois ! Et pour des gens très bien, je suis sûre ?

GRATULEUX. — Probablement.

CHENOUPETTE. — Et ça t'a coûté ?

GRATULEUX. — Cent vingt-cinq francs.

CHENOUPETTE. — Cent-vingt-cinq au lieu de huit cents, prix du neuf. Bénéfice net : six cent soixante-quinze francs, sur lesquels tu me remettras vingt-cinq louis comme de juste.

GRATULEUX. — Prix d'un chapeau !

CHENOUPETTE. — Et il te restera cent soixante-quinze francs pour faire le jeune homme.

GRATULEUX, timidement. — Il y a quelque chose d'ennuyeux...

CHENOUPETTE, hérissée. — Je l'aurais parié. Quoi ?

GRATULEUX. — La petite poche, la poche du mouchoir.

CHENOUPETTE. — Eh, bien ?

GRATULEUX. — Elle est à droite, maintenant, au lieu d'être à gauche.

CHENOUPETTE. — La petite poche du mouchoir est à gauche, d'ordinaire ?

GRATULEUX. — Dame !

CHENOUPETTE. — Je n'avais jamais remarqué ce détail, qui n'a aucune importance.

GRATULEUX. — Je mettrai mon mouchoir dans la poche de mon pantalon.

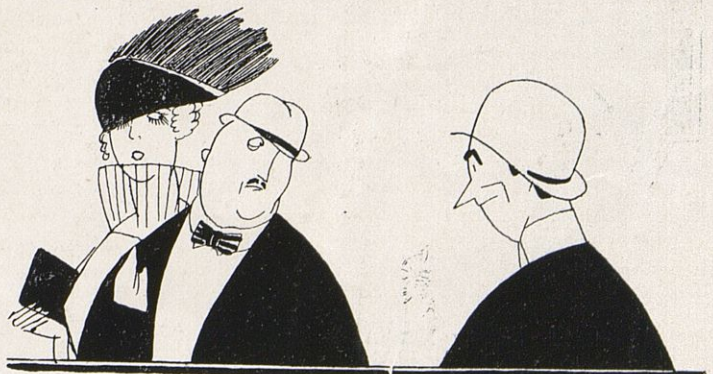
CHENOUPETTE. — Tout simplement.

GRATULEUX. — On sort !

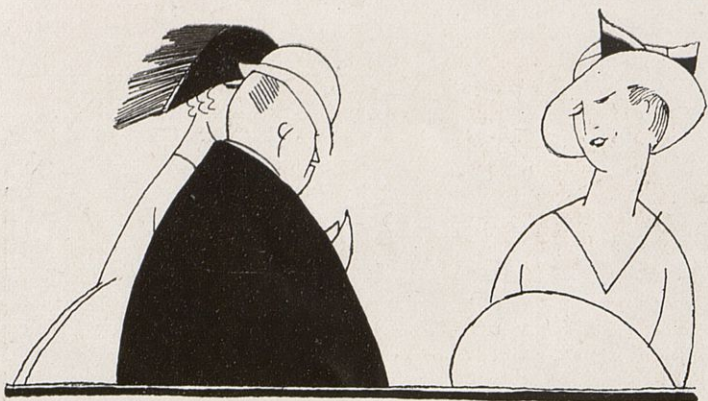
CHENOUPETTE. — On sort.

GRATULEUX. — En route, mauvaise troupe !

CHENOUPETTE. — Tout le monde ne peut pas être de la Comédie-Française !







GRATULEUX. — Trêve de susceptibilités et dépêchons-nous, ma perle : j'ai hâte de faire prendre l'air à mon complet retourné.

Promenade. Rencontre d'un ami. Échange d'observations banales. Départ de l'ami. Silence de Chenoupette.

GRATULEUX. — Tu as l'air préoccupé, trésor...

CHENOUPETTE. — C'est vrai que la petite poche du mouchoir est à gauche...

GRATULEUX. — Ah !

CHENOUPETTE. — Je ne regarde pas les hommes au point de noter ces détails...

GRATULEUX. — Ça n'a pas d'importance.

CHENOUPETTE. — Mais depuis que tu me l'as dit... Tiens!... Un, deux, trois messieurs... Il n'y a pas à chanter mon bel ami ; la poche est toujours du même côté...

GRATULEUX. — Du moment que cela te laisse indifférente, si les autres ne sont pas contents, ils n'ont qu'à me le dire.

CHENOUPETTE. — Ça me laisse indifférente ! Je ne suis pas un monstre ! Je ne me désintéresse pas entièrement de toi !... Si encore il n'y avait pas de poche du tout... mais cette poche à droite qui devrait être à gauche... Tiens, Clarisse vient de passer... Tu ne la connais pas, Clarisse ?

GRATULEUX. — Non !

CHENOUPETTE. — C'est une petite camarade. Elle rigolait.

GRATULEUX. — Il fait beau, elle est de bonne humeur.

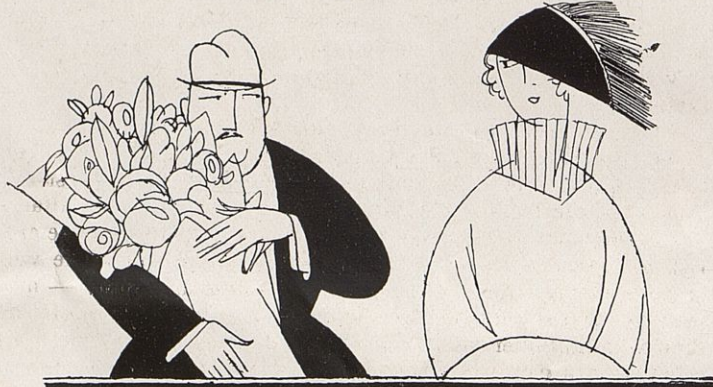
CHENOUPETTE. — Non, elle rigolait à cause de ta poche. Ça a quelque chose de ridicule. Tu aurais pu y penser. Moi je ne suis pas tailleur. Je t'ai donné une idée, c'était à toi de la discuter. Mais tu tiens tellement à ta tranquillité que tu n'as jamais le courage de me contredire... Tu as vu ce sergent de ville ? Je te jure qu'il rigolait, lui aussi...

GRATULEUX. — Tu t'imagines...

CHENOUPETTE. — Rentrons. Je ne tiens pas à me promener avec un grotesque. Si tu n'as pas d'amour-propre, j'en ai moi, j'en ai pour toi. Tout ça pour économiser dix louis !... Oh ! cette poche ! cette poche ! Écoute : tu vas acheter un gros bouquet et tu le porteras dans ton bras droit. Comme ça on ne la verra plus... jusqu'à ce que nous ayons trouvé une voiture, bien entendu... Cache ta poche, je t'en supplie ou je vais avoir une attaque de nerfs.

GRATULEUX. — Tu exagères, Chenoupette, tu exagères, tu te rends malheureuse...

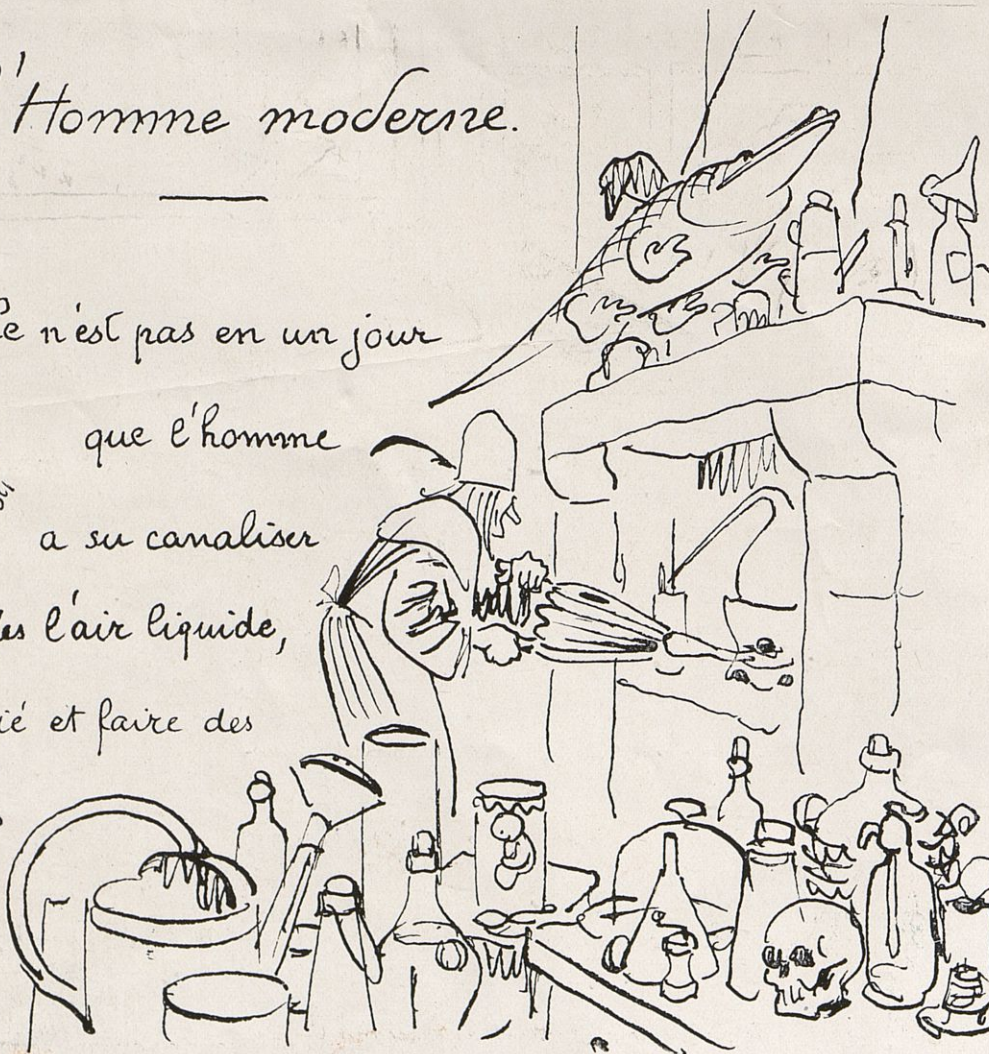
CHENOUPETTE, *les yeux au ciel*. — Je suis malheureuse parce que si tu m'aimais encore un peu, rien qu'un petit peu, je te connais, va, tu serais plus coquet ! HENRI DUVERNOIS.



L'Homme moderne.

Ce n'est pas en un jour
que l'homme
a su canaliser

la foudre, mettre en bouteilles l'air liquide,
mettre en boîtes l'alcool solidifié et faire des
confitures sans fruits et sans
sucre. Pour se dégager de
l'animalité première,...





C'ETAIT ÉCRIT !

I
« MONSIEUR,

« J'ai reçu la lettre dont vous m'aviez menacée à votre première rencontre chez Madame de Ovéga. Vous m'avez demandé : « Puis-je vous écrire ?... » avec tant de désinvolture qu'il fallait vous donner une leçon, ou n'avoir pas l'air d'attacher la moindre importance à vos propos. Je vous ai répondu : « Pourquoi pas ? » et vous avez eu la sottise de conclure que vous n'aviez qu'à solliciter un rendez-vous.

« Oui, monsieur, je suis libre : mon mari m'a quittée quelques mois avant la guerre ; il est mort depuis. Paix à ses cendres ! Vous jugez que je ne lui dois pas de regrets éternels, c'est bien mon avis. De là à tomber dans vos bras, c'est une autre affaire !

« Je ne vous parlerai pas de ma vertu à laquelle vous ne croiriez pas, ni de mon indifférence à votre égard, à laquelle vous croiriez encore moins, — car je vous suppose assez fat, — mais je vous dirai simplement que je n'éprouve aucun besoin immédiat de compliquer mon existence. Si des forces inconnues agissaient tout à coup sur mon cœur et sur mes sens, je serais sans doute aussi faible qu'une autre, mais je suis à peu près convain-

cue que ce n'est pas vous qui les déclancherez. Je vous connais assez peu, mais assez pour ne pas goûter votre tournure d'esprit, ni aucune de vos façons d'agir. Votre physique, je ne vous en parle que pour mémoire : vous êtes irrésistible ! Malheureusement je résiste et je vous en vois tout déconfit.

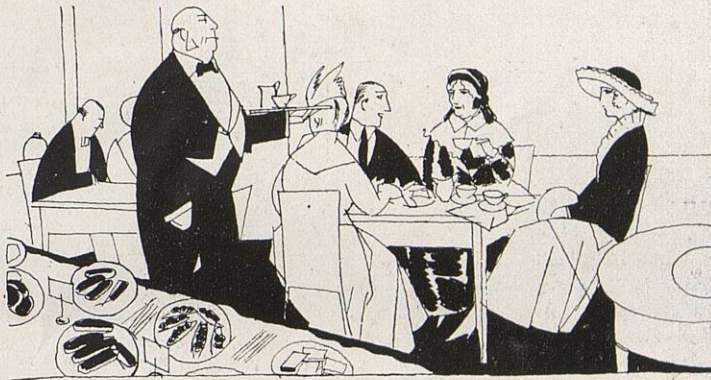
« Pauvre monsieur ! Voici donc une cruelle ? Pas tant que ça, puisque si vous voulez absolument me rencontrer, je veux bien vous dire que je vais chaque dimanche à la messe de onze heures, à Saint-Honoré-d'Eylau. Ma mère m'accompagne généralement et ma tante, qui serait chanoinesse si cette dignité n'était pas à peu près abolie. Évidemment ce n'est pas le rendez-vous que vous escomptiez, mais c'est tout ce que je puis faire pour vous. A bon entendeur, salut !

« MARIE-ANNE DE MORLIÈRE. »

II

« MONSIEUR,

« Ce que vous avez fait dimanche dernier est, à proprement parler, une indécatesse. Vous êtes un soupirant par trop compromettant et je vous prie, désormais, de ne plus avoir à vous préoccuper de moi. Quoi ! vous avez eu le front de m'attendre à la sortie de l'église, de m'aborder, de me prier fort cérémonieusement de vous présenter à ma mère et à ma tante.



... il lui a fallu des siècles d'efforts
obstinés et, menant une vie de plus en plus
fiévreuse, l'homme moderne, (de son
bureau relié par fil spécial ou mieux encore "sans fil",
avec le monde extérieur) fait rayonner sa volonté
sur l'univers et affluer l'argent dans sa
caisse afin de pouvoir, le soir venu, passer
un habit et retourner à l'animal.

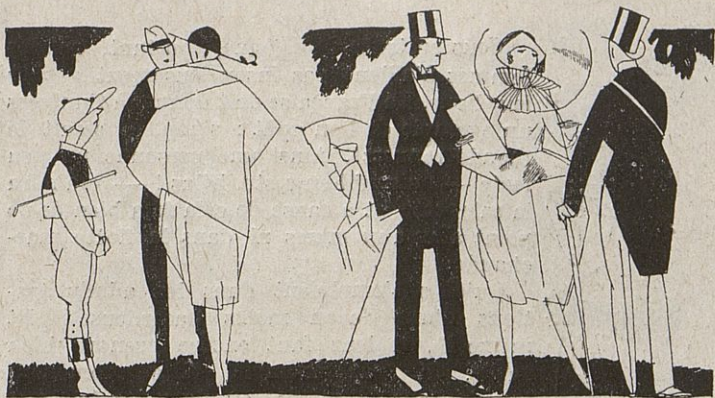


Carliège.

L'ALMÉE DU SALUT



— Mon pauvre vieux, si tu continues à boire comme cela, tu finiras sur *ta* paille !



Vous avez eu l'aplomb de nous proposer de venir prendre un gâteau chez Gagé et ma famille, qui ne se rend compte de rien, a eu la sottise d'accepter votre invitation. C'est inouï ! Seule, je vous aurais remis à votre place comme il fallait ; mais, pour éviter le scandale, j'ai su me résigner à cette collation ridicule, pendant laquelle vous avez montré tant d'hypocrisie qu'à votre départ, ma mère s'est crue obligée de vous inviter à son jour. Je vous prie de vous dispenser de cette visite : si l'on s'étonne de votre absence, je trouverai un prétexte pour vous excuser. Pour la suite, tenez pour dit que je ne tiens nullement à me retrouver en votre présence, et qu'au cas improbable où vous prétendriez me poursuivre, j'en serai réduite à vous faire savoir de vive voix que vous perdez votre temps.

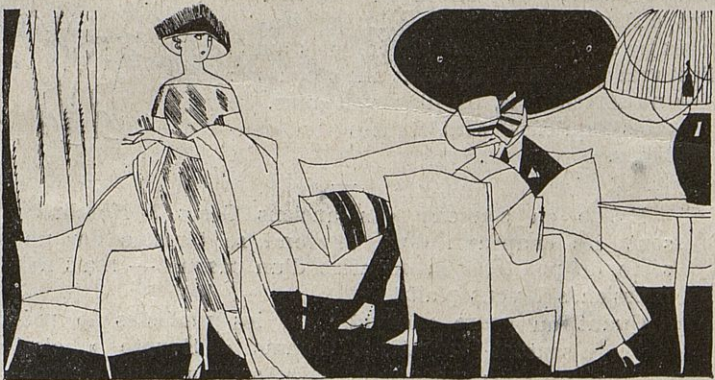
« M.-A. DE MORLIÈRE. »

III

« CHER MONSIEUR,

« Votre lettre est absurde et je ne sais pourquoi j'y réponds. Vous pensez bien qu'on ne me prend pas comme une gamine avec des menaces de suicide. Vous n'avez pas plus envie de mourir que moi ! De plus, votre indiscrétion est scandaleuse. Voilà que vous avez raconté vos malheurs à M^{me} de Ovéga et que cette Italienne romanesque se croit autorisée à me donner des conseils ! C'est inadmissible ! car, en somme, si quelque jour, cette bonne amie nous voit entrer dans son salon avec un visage radieux, elle ne manquera pas de déduire que je vous ai tout à fait consolé. Je ne dis pas que vous n'avez pas pour moi un sentiment assez vil : qu'y puis-je ? et vais-je me résigner à combler de mes faveurs tous ceux qui me font la cour ? Venez jeudi chez ma mère, si vous y tenez : je n'irai pas, voilà tout !

« M.-A. DE MORLIÈRE. »



IV

« Vous triomphez ? Comme c'est malin ! J'étais jeudi chez ma mère, c'est entendu. J'ai pensé que je vous donnais beaucoup trop d'importance et qu'en somme je ne risquais pas grand-chose sous l'œil des portraits de famille. D'ailleurs, vous avez été correct — sans plus, — à part des regards lamentables, susceptibles d'attendrir le plus dur rocher. — Pas moi ! Vous avez aussi voulu me donner le change en pirouettant autour de ma petite amie M^{me} des Riceys. Pour être jalouse, il faudrait que vous ne me fussiez pas tout à fait indifférent. Je me fais cependant un devoir de vous prévenir que Suzanne est très loin de penser à vous. Informez-vous, vous serez fixé.

« Quel drôle d'être vous êtes et qu'il y aurait à faire pour une femme qui voudrait s'occuper de vous ! Je n'ai, heureusement, pas encore l'âge des éducatrices, mille regrets ! Mais je n'irai pas dimanche Salle Gaveau ; ce renseignement vous évitera

d'entendre un concert qui vous paraîtrait fastidieux. Sur cette bonne parole, consolez-vous et oubliez-moi. Poor boy !

« MARIE-ANNE DE M. »

V

« MON PAUVRE AMI,

« Décidément, vous êtes plus bête que méchant — sincèrement ! Vous m'envoyez une lettre absurde parce que vous m'avez rencontrée aux courses en compagnie de mes cousins Gravois. Maurice de Gravois a le double de mon âge et Jacques s'affiche avec toutes les grues de Paris. Ne jouez pas les Othello, ça va très mal aux blonds. D'ailleurs, j'en ai appris de belles sur votre compte et, si je vous demandais des explications, vous seriez passablement embarrassé. Quelle était la dame rousse qui portait une robe sans dos avant-hier, à l'Opéra ? Une parente ! vos parentes ont tort vraiment de se promener toutes nues avec vous. Si ce n'est qu'un dérivatif, tout le monde m'en a fait des compliments. J'y joins les miens.

« M.-A. DE MORLIÈRE. »



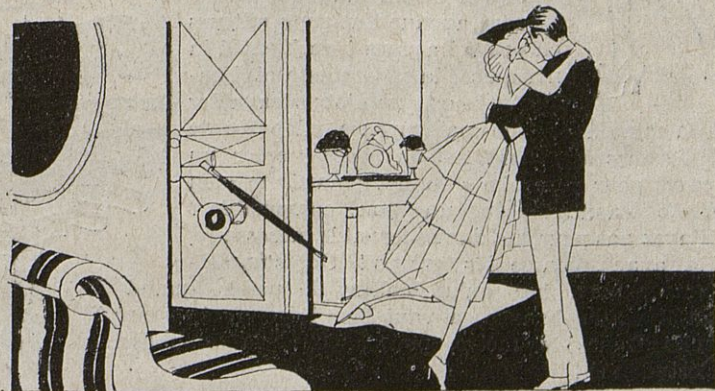
VI

« Évidemment vous avez été très bien ! cette rencontre, hier matin, dans l'avenue du Bois, ne m'a pas laissé un souvenir désagréable. C'est très curieux : vous n'êtes plus le même. Après vos impertinences des premiers jours, vous montrez maintenant une réserve et une timidité dont je tiens à vous complimenter. Vous avez renoncé au genre rastaquouère qui ne vous allait pas du tout. Vous avez, maintenant, un petit air anglais, correct et mesuré, auquel je vous jugeais incapable de prétendre. (Une observation : cravate un peu trop voyante ; surveillez vos cravates.) Vous me demandez quand je retournerai au Bois : je n'en sais rien, — et je le saurais que je ne vous le dirais pas. Laissez donc faire le hasard, grand bête ! C'est lui qui vous a mis si utilement en présence hier, c'est lui qui nous fera retrouver demain... ou après-demain. Au fait. On a revu la dame rousse à l'Opéra ; elle était, en effet, accompagnée de votre ami Bruze. Je vous fais mes excuses et j'y joins mes regrets — pour vous !

« M.-A. DE M. »

VII

« J'ai bien réfléchi à tout ce que vous m'avez dit : c'est impossible. Évidemment, l'avenue du Bois n'est pas un endroit où parler sérieusement ; mais aller chez vous, vous n'y pensez pas ! Non point que, maintenant, je n'aie confiance en votre parole de galant homme, mais si on apprenait cette visite, que de gorges chaudes ! Vous habitez un quartier impossible, je connais des gens dans toutes les maisons de la rue et avec le changement d'heure, la nuit vient trop tard. Non ! puisque vous avez tant de choses à me dire, venez demain chez moi, à trois heures : c'est



mon jour, mais les raseurs n'arrivent qu'à cinq heures. Je vous tends les doigts, ne les gardez pas trop longtemps.

« M.-A. DE M. »

VIII

(Un pneu).

« C'est idiot, mais je n'arrive pas à me décider à aller chez vous. Rendez-vous, demain matin comme hier. Peut-être arriverez-vous à me donner le courage qui me manque. Des choses !... »

« M.-A. »

IX

(Un coup de téléphone).

— Allo, c'est vous ?

— Oui.

— Vous reconnaissez ma voix ?...

— Oui !

— Impossible aujourd'hui. Votre M^{me} de Ovéga vient me chercher à trois heures pour aller à un récital de piano.

— Oh !

— Demain quatre heures ?

— Sans faute ?

— C'est juré !

— Vous m'aimez ?

— Je crois qu'oui... mais faut pas le dire

X

(Un pneu).

« Mon aimé. A peine rentrée chez moi, j'éprouve le besoin de t'envoyer ce mot que tu trouveras ce soir en rentrant, un petit mot de rien du tout pour que tu saches... Mais non, tu n'as pas besoin de savoir, cela te rendrait trop vaniteux. Je me fais l'effet d'une folle ; je chante, je ris, et je t'assure pourtant qu'il n'y a pas de quoi rire : je t'aime éperdument. Ta Marie-Anne. »

P. c. c.,

ROBERT DIEUDONNÉ.

..... ÉLÉGANCES

Il faut dire les choses comme elles sont : les femmes sont en train de sauver la société. Par leur bonne humeur en face des prolétaires inconscients et désorganisés, par l'allégresse avec laquelle elles se sont engagées parmi les volontaires, ou du moins ont annoncé l'intention de s'y engager sans retard, par la persuasive propagande qu'elles ont faite auprès de leurs amis pour l'enrôlement de ceux-ci dans l'intrépide légion des briseurs de grèves, elles viennent de s'instituer hautement comme les déesses tutélaires de l'État. Honneur leur en soit donc rendu !

Seulement, on pourrait bien les aider un peu, que diable ! Tant qu'il s'agit de contrôler par-ci, de balayer par-là, avec un méchant costume tailleur, tout va bien. Mais quand elles devront descendre dans

les mines, un jour prochain, ou appareiller pour Alger, c'est alors que les couturiers auront à travailler !

Y songe-t-on faubourg Saint-Honoré, avenue Matignon, ailleurs encore ? Laissera-t-on bientôt la marquise, la vicomtesse et l'ancienne tourneuse d'obus travailler à la mine avec une malheureuse salopette de 500 francs à peine ? A-t-on pensé à créer un suroît pour nouvelle « inscrite maritime » en étoffe caoutchoutée un peu convenable ? N'ayez pas peur, ces dames feront le nécessaire. En avant, contre les grèves ! Un complet-mineur plus cher qu'un collier de perles, quand il s'agit de la France ça vaut bien le coup, et du ciré à mille francs le mètre, pour secourir la République, c'est donné !



connaisseur, il rira, car une telle toilette, pour charmante qu'elle soit, ne convient qu'aux sylphides, minces comme des jones.

Les personnes qui s'obstinent à demeurer un peu fortes, agiront mieux en s'habillant plus simplement durant leur service de grève. Et toujours, d'ailleurs.

Beaucoup de grosses fleurs et de gros fruits sur les robes du soir. On dirait des robes ciselées, ou couvertes d'émaux. Byzance !...

Et des broderies rutilantes sur des robes très décolletées, avec un rappel de la broderie formant comme un bracelet, ou plutôt un bourrelet de lutteur à chaque poignet... La robe gladiateur, quoi ! Allons, c'est bien le Tout-Byzance, et Théodora viendra tout à l'heure, à moins que les impératrices ne soient en grève perlée, elles aussi. C'est vrai qu'elles n'en f... pas une secousse : elles ne sortent pas, on n'en voit plus. Je crois qu'elles sont toutes nationalisées.

Est-ce en souvenir des anciens Grecs ? Nombreux sont les chapeaux dont le fond se termine par une sorte de pointe, à la manière d'un casque — mais non prussien, s'il vous plaît !

Quant au genre « égyptien », les modistes le présentent volontiers. Comme « Égypte », c'est un peu vague, et cela sert surtout de prétexte à des broderies magnifiques. Les Anglaises adorent ces chapeaux-là : c'est toujours ainsi. Lancez une mode irlandaise, et vous verrez la fortune, à Londres !

Et puis, une merveille assez bizarre : un fourreau de taffetas bleu marine et dessus, une robe en une pièce d'organdi hortensia, toute plissée et découpée par devant, comme font les enfants quand ils s'amuse avec du papier. Une large ceinture en taffetas bleu marine. Le fourreau bleu est décolleté, et l'organdi transparent jusqu'au ras du cou. Un peu compliqué, mais très élégant, très joli. « Cela fait dame... »

IPHIS.





CHOSSES ET AUTRES

Peut-être est-il trop tard... Mais il faut bien parler d'elle dans un journal qui a prêté son titre à une pièce qui la rendit célèbre et fut son plus retentissant succès.

Peu de personnes se rappelaient qu'Hortense Schneider avait été très blonde, une blonde de Bordeaux et très fière de cette rareté. Très coquette pour toute chose jusqu'à se rajeunir et à tricher avec son état-civil. Elle était bel et bien de 1830, mais sur son acte de naissance, au dessus du zéro de cette date romantique, elle en avait ajouté un autre et chacun la croyait de 1838. Ainsi donc elle s'est éteinte à quatre-vingt-dix ans...

Ce qu'on ignorait aussi, c'est qu'un vieux Parisien, qui est un fort galant homme et qui a connu depuis cinquante ans toute la société, se souvenait d'avoir été l'ami d'Hortense et ne l'oubliait pas. Il l'avait connue alors qu'il était tout jeune secrétaire d'ambassade à Londres, il y a fort longtemps. Depuis lors, il était resté mieux qu'une relation : un ami fidèle, attaché, prévenant qui, jusqu'au dernier jour demanda, chaque matin au téléphone, des nouvelles de la belle Hélène. Et quand elle mourut, il en eut du chagrin.

Pourquoi ne nommerions-nous pas ce fidèle ? C'est M. Du B., l'un des commissaires de la Société des Steeples...

Pendant quelques mois, il a été indispensable de jouer à la Bourse, comme de danser, d'acheter des tableaux de maîtres, d'avoir une automobile anglaise ou américaine. La *Royal* était aussi répandue que le tango. De charmantes jeunes femmes vous disaient sans trop savoir ce dont il s'agissait : « Depuis

huit jours, je gagne quatre-vingt ou cent mille francs sur mes *Royal*. Elles jonglaient avec les Mines de Cuivre, se baignaient dans des Mers de Pétrole, et semblaient monopoliser tous les diamants de l'Amérique du Sud. Et puis, ces temps derniers, il a suffi d'un recul pour refroidir tant de belles confiances et de si nombreuses audaces. Les couvertures se sont évanouies comme par enchantement.

Et, seuls, les vieux habitués se sont retrouvés autour de la corbeille, avec un visage calme, peut-être même satisfait d'être débarrassés de la menue foule.

Il se glisse en ce moment, sur les champs de courses, à la faveur du manque de pudeur de notre époque et de la complaisance des Comités, des habitudes regrettables. Certains, que de bonnes affaires ont enrichi et qui font courir, n'hésitent pas à rappeler l'objet de leur fortune dans la personne de leurs chevaux. M. Pellrin qui, nous le savons, fait des miracles pour remplacer le beurre, appelle un de ses pensionnaires « Le Tip », M. L.udet, une de ses pouliches « Banania » et M. Jean S. int, achetant un cheval qui se nommait *Gnome*, le débaptise pour « Sainfraire », raison sociale souvent lue sur les tentes.

Or, un des chevaux qui, au dire des connaisseurs, a une chance de gagner le Grand Prix, se nomme précisément « Odol », ce qui constitue, cette fois, une publicité pour un produit étranger. Son propriétaire a pensé que cette publicité peut être regrettable et on raconte qu'il a songé à en faire profiter, moyennant finances, un dentifrice français en débaptisant son krach pour lui donner un autre nom d'élixir. Jusqu'à présent, les maisons pressenties n'ont pas accepté. Mais que dire de ces formules de publicité moderne dans un milieu naguère encore si surveillé ? Et qu'en pensent les quelques vieilles casques qui demeurent, du comte de Bert.ux au vicomte d'Har.ourl ?



PARIS-PARTOUT

Mesdames, lisez bien ceci et faites-en aussitôt part à vos amies. Toutes les imperfections de votre visage qui sont pour vous un ennui cruel et continu, seront impitoyablement chassées par l'emploi quotidien de la *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté incomparable, qui doit être la commensale intime de votre cabinet de toilette.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Madame, le comte de Sze vous conseillera si vous désirez meubler et décorer votre appartement ou votre château avec le goût le plus élevé. Conseils mondains. Expertises Paris, Province. Ecrivez à son bureau, Bourse de Commerce, Paris.

Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les Ondulations Électriques Indéfrisables du Grand Spécialiste parisien, SPONCET, 6, Faubourg Saint-Honoré.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au Thé Kitty grâce à ses excellents sandwiches au caviar frais. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

Vos cheveux seront blonds dorés

instantanément, quelle que soit leur nuance naturelle, même noirs, par l'emploi de L'ANODINE DORIGÈNE. Elle est sans danger, ne tache pas la peau et vous pouvez, mesdames l'appliquer vous-même.

Envoi f^o contre mandat-poste de 30 fr. Contre remboursement, 31 fr. 80 Laboratoire CARBOSA, 46, rue de Moscou, Paris.

N'employez pour la beauté et le charme de vos yeux que le Mokoheut et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien. 10, chaussée d'Antin, Paris. — Envoie franco. contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses enivrants parfums.

Mesdames, ne vous déplacez pas pour vendre les BIJOUX qui ont cessé de vous plaire. Adressez-vous à PAUL SAINT, 74, boul. Beaumarchais, qui se rendra à domicile et les paiera le maximum.

LINGERIE FINE INÉDITE. Y. RICHARD
Modèles fr. Parisiens
Crouis f^o s. demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

Cours de Maîtrise
Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 6 fr.; platine 45 fr. argent 0 fr. 30; dentiers 1 fr. 50 la dent, perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. **GRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.**

CHIENS de toutes races, de police, de luxe d'appartement. Expédition France. bonne arrivée garantie. **Select Kennel** 31, avenue Victoria, Bruxelles.

QUELLES SONT LES PLUS ÉLEGANTES DES CHAUSSURES?

CE SONT CELLES DE CHEZ
HENRY. 18, Rue Laffitte, PARIS.

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES



MON HARTOG. J^r
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION



LA CHAUSSURE DE LUXE

MODELES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH 59, rue Saint-Lazare, PARIS
Téléphone: Trudaine 55-74
MAISON SPÉCIALE DE SOLES RIENES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

ÉPILATION (Electrolyse)
Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art
Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

**SALTRATES
RODELL**
POUR BAINS
CONTRE LES MAUX DE PIEDS

Si vous avez des cors ou durillons douloureux, si vous avez les pieds enflés et meurtris par la pression de la chaussure, ou si les pieds vous brûlent comme du feu par la marche ou la fatigue de longues stations debout, ne tardez pas plus longtemps à vous débarrasser de ces souffrances. Un simple bain de pied chaud dans lequel vous aurez dissous une poignée de Saltrates, vous apportera un soulagement immédiat et ce traitement si facile à suivre, ne manquera pas de vous guérir de vos maux de pieds une fois pour toutes!

Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les Pharmacies.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Embellit le Corps

**RAFFERMIT LA POITRINE
BLANCHIT LA PEAU**
Flac. 5.50 et 7.70 taxe conp. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.

SOUS BOIS PARFUM GODET

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



PARIS · TERNES
DES IMPERMÉABLES

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO



P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétri, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr toutj^r. La b^o 3.50
O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris.

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.



N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer (9^e), Tél. Louvre 43-95
Achète toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.



TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums
LA FEUILLERAIE

VISION D'ORIENT
LE LYS ROUGE
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière
création*

LOKI

SALONS D'EXPOSITION
22, Rue de Marignan (Champs - Elysées)
Chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires gén^{raux} p^{our} la France
EXPORTATION : 82, Rue d'Hauteville - PARIS.

Erel

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

DEUX mécanos, cl. 19, en panne bled Cilicie, demande corr. av. j. et aff. marr. p. chass. spleen. H. Banduret, J. Leclercq, esc. B. R. 6, aviat. Levant, S. P. 606.

MARR. de France et Algérie! Deux jeunes Algériens, ex-off., ont cafard. Ecrire: M. Paul. Ain-Boucif (Algérie).

CAPITAINE 35 ans, dem. corr. avec jeune marr. paris., gent. et affect. Photo si possible. Ecrire: Aymar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE désire corresp. avec marraine sérieuse et gentille. Ecrire: Debat, 10^e hussards, Tarbes (H.-Pyrénées).

DEUX jeunes sous-officiers de chass. alpins exilés au fond de la Haute-Silésie, demandent à correspondre avec jeunes, gentilles et affect. marraines. Ecrire: Marc et Henri Lemaire, bureau 3^e Cie, 7^e B. C. A., S. P. 184.

DEUX j. poilus, perdus dans les ruines, dem. corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Ecr.: R. Meas et R. Dauberti, 29^e R. A. C. P., Rosières (Somme).

RESTE-T-IL encore une marraine pour correspondre avec un jeune officier aviateur? Ecrire: Lieutenant Rostan, annexe de l'E. L. M., Aé., Angers.

DEUX sous-off., 40 ans à deux, seraient heureux de corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire: Zégo, Jean, 5^e génie, 2^e compagnie, S. P. 154.

JEUNE aspir. dem. corr. av. marr. aff., gaie, de Lyon ou Limoges, Pierre Vallier, 5, r. St-Marie-d-Terraux, Lyon.

QUATRE jeunes s.-off., menacés cafard oriental, désirent corresp. av. jeunes et gent. marr. Ecr.: D. Raymond, F. Bayle, M. Roger et Bob, 241 R. A. C., 1^{er} gr., S. P. 509.

TROIS j. art. dés. corr. av. gent. marr. E. Bobie, G. Science, C. Remy, 1^{er} batt., 10^e gr., A. C. A., Fez (Ville-Nouvelle).

JEUNE missionn. act. en Turquie, dés. corr. avec gent. marr. J. Girault, miss. aviat., San Stephano (Turquie).

DEUX jeunes s.-off., en exil, dem. corresp. av. gentilles et jolies marraines affect., sentim. Ecrire: Charles, Louis, 5^e génie, 2^e compagnie, S. P. 154.

OFFICIER, 30 ans, affect. Lyon, dem. corresp. avec marraine sentimentale, cultivée, désint. Ecr.: Louis, Montalte, 19, place Bellecour, Lyon.

J. tankeurs, en occup., dem. corr. gent. et affect. marr. Ecr.: Eu, Cyr, Agnès, Guy, R^e de marche, A. S. 379, S. P. 77.

DANS l'ennui, attendons impat. miss. Paris. Clarel ou Botzar, aviat. Chartres.

TROIS jeunes gens, exilés Haute-Silésie, et menacés cafard, demandent à gent. marr. gaies et originales de les secourir par leur correspondance. Ecrire: Rip, Commission interallée, Oppeln (Haute-Silésie).

TANKEUR, perdu dans bled d'un camp, dem. corresp. avec marr. j., désint., paris. p. chasser cafard. Ecr.: de Bregot, 508^e R. A. S., 367^e Cie, camp de Châlons (Marne).

PERDU dans les ruines, dés. corr. avec gent. marr. de Lille, Paris, Bretagne. Photo si poss. Ecr.: Marechal des log. Cateland, 29^e R. A. C., Rosières-en-Santerre (Somme).

TROIS j. sous-officiers exilés en Orient, désirent correspondre avec gentilles et affectueuses marraines. Ecrire: Maréchal des logis chef, maréchal des logis fourrier, maréchal des logis maréchal, 3^e escadron de spahis marocains, secteur postal 527.

PRISONNIER, jeune encore, demande à marraine, femme du monde, jeune et jolie, d'adoucir sa captivité par une correspondance affectueuse; lui en serait très reconnaissant. Ecrire première lettre: Jean d'Aniane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE auto., cl. 19, dem. corresp. avec marr. gent. gaie, aff. Claude, 151^e R. A. P., P. H. R., Maubeuge.

JEUNE col bl., perd. s. les fl., ser. heur. cor. av. g. marr. Ecr.: R. Dejeux, s/m U. 139, Landévennec (Finistère).

JEUNE officier demande correspondance avec marraine parisienne, jeune et jolie. Ecrire: Hyalis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL encore jeune et gentille marraine parisienne, qui, par sa correspondance, chasser, cafard à fusillier-marin? Ecrire: Guinot, Cuirassé Vérité, Toulon (Var).

TROIS poilus, cl. 19, s'enn. en Syrie, dés. cor. av. gent. marr. Ecr.: Gianétini, G. Q. G., Beyrouth, S. P. 600.

DEUX j. s.-off., en occup., dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire: André, Lucien, 3^e Cie, 5^e génie, S. P. 154.

OFFICIER armée anglaise sachant français désire correspondre avec jeune marraine française jolie, gent. femme du monde. Ecrire: Capitaine Serious, care Shipping Agency Cox, rue Louis-le-Grand, Paris.

MÉDECINS-MAJORS 29 et 24 ans, célibataires, se décident à demander une marraine. Ecrire première lettre Dr Ory, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER ayant spleen, demande corresp. avec gentille marraine, de préférence lyonnaise: Capitaine Hoël, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes art. dem. corresp. av. jeun. et gent. marr. Ecr.: Fredo, 88^e R. A. L. T., Bureau 4^e B^e, Dunkerque.

DEUX jeunes poil, de l'arm. d'Or., menacés de palud. dés. cor. av. jeun. et gent. marr. Ecr.: Yves et Jean, 15^e C. O. A., Intendance B., Salonique, S. P. 510.

A trois jeunes et jolies marraines parisiennes. Enfin, vous les avez retrouvés. Ils se cachaient dans un régiment d'infanterie. Ecrivez-leur pour leur pardonner. Prem. lettre: A Legros, 401^e R. L., P. E. C., Strasbourg.

JEUNE secrét., tr. sérieux, dem. corresp. avec gent. marr. Gaudfroy, Bureau mobilisation 109^e R. L., Chaumont.

JEUNE tankeur, perdu au camp de Châlons, désirerait correspondre avec gaie et gentille marraine, de préférence Tourangelle. Ecrire: Adolphe Blaise, brigadier, 508^e R. A. S., 367^e compagnie, Camp de Châlons.

Lt pil., av., 23 a., dés. cor. av. mar. jol. dist. Paris, Nice, Marseille. Lt Bernard. Buffet gare Miramas (B.-d.-R.).

KÉPI-CLIQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

Madame ..
Chez -- --

Riquette

47, rue de Sèvres et
15, Boulevard Montmartre

Vous
trouverez
les
Modèles
les plus
délicieux
à des
Prix
étonnamment avantageux.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de nost 10 50. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Maison de Vente: 25, RUE DUPHOT, PARIS

Les Parfums à la Mode
Des Produits parfaits
Parfums, Lotion,
Eau de Toilette,
Savons, Crèmes, Poudres.

un seul nom:

Fouillat

est une
garantie absolue

Parfumerie Fouillat
Grenoble

CLICHÉ D'AGENCE ET VIDAL LYON

SALLES DE VENTES HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS.
Vente à l'amiable, sans frais, de mobiliers complets, riches et à bon marché, vendus au 1/4 de leur valeur. Objets d'art signés. Com-modes des princes de Condé, Marie-Antoinette. Grande horloge de Millet. Tapisseries. Lustres à plaquettes. Le tout provenant et vendu pour le compte du baron de X... Différentes autres occasions. Le plus grand choix de Paris.

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

Les Parfums et Produits de Beauté d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917
Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

QUEL DOMMAGE

de rester Petite
Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?
— En consacrant 5 minutes
chaque jour au
GRANDISSEUR DESBONNET
la plus grande découverte du siècle
en matière de culture physique.
Aucune drogue, aucun exercice
dangereux de pendaison.
L'appareil et la méthode com-
plète, prix: 65 francs.
Envoi franco contre mandat de
66 fr. (Étranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET**
48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

I credules, vous serez convaincus,
en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratuit

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

Le Conseil d'administration de la Banque de l'Union Parisienne a décidé de porter le capital social de 100 à 150 millions de francs par la création de 100.000 actions nouvelles de 500 fr. nominal. Ces actions, émises au prix de 750 fr., sont réservées par préférence aux propriétaires des actions existant actuellement qui auront le droit de souscrire :

1° à titre irréductible, une action nouvelle pour deux anciennes, sans que, pour l'exercice de ce droit, il soit tenu compte des fractions ; 2° à titre réductible, tel nombre d'actions qu'ils jugeront à propos, la répartition se faisant au prorata du nombre d'actions anciennes possédées.

Le prix de 750 fr. par action sera payable :

1° actions souscrites à titre irréductible : 375 fr. (premier quart et totalité de la prime), en souscrivant (du 20 mai au 8 juin 1920) ;

2° actions souscrites à titre réductible : rien en souscrivant ; 375 fr. (comme ci-dessus) à la répartition (du 30 juin au 8 juillet 1920) ;

3° 375 fr. (trois derniers quarts) du 1er au 15 septembre 1920.

Les actions souscrites à titre irréductible pourront être libérées entièrement au moment de la souscription, celles souscrites à titre réductible à la répartition.

Les actions nouvelles porteront jouissance de l'exercice commençant le 1er janvier 1921.

Elles auront droit à un intérêt décompté, au taux de 5 0/0 l'an, savoir :

a) pour les actions souscrites à titre irréductible : du 8 juin 1920 au 31 décembre 1920 sur le premier versement de 375 fr. et sur le prix total (750 fr.) des actions libérées par anticipation ;

b) pour les actions souscrites à titre réductible et attribuées : du 8 juillet 1920 au 31 décembre 1920, sur le premier versement de 375 francs et sur le prix total (750 fr.) des actions libérées par anticipation ;

c) pour toutes les actions : du 15 septembre 1920 au 31 décembre 1920 sur le dernier versement de 375 fr.

Cet intérêt (moins l'impôt) sera déduit, soit du dernier versement, soit du prix des actions libérées par anticipation.

La souscription sera ouverte à partir du 20 mai 1920 et sera close le 8 juin 1920.

Les souscriptions seront reçues au siège social, 7, rue Chauchat, à Paris, où des bulletins de souscriptions seront tenus à la disposition des intéressés.

Les actionnaires devront, à l'appui de leur souscription, déposer au siège social leurs actions au porteur ou leurs certificats nominatifs.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Le Conseil d'administration, conformément à l'autorisation qui lui en avait été donnée par l'Assemblée générale extraordinaire du 15 juin 1919, a décidé de procéder à l'augmentation du capital de 200 à 250 millions, par l'émission, au prix de 750 fr., de 100.000 actions nouvelles qui auront droit à l'intégralité du dividende de l'exercice 1920.

Les actionnaires actuels ont, jusqu'au mercredi 9 juin prochain, un droit de préférence à la souscription de ces actions, à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes, à titre irréductible, sur la quantité de titres pouvant rester disponibles, ces demandes éventuelles étant reçues à l'exclusion de toutes souscriptions émanant de tiers non actionnaires.

Vous fumez Madame..



et vous avez grandement raison. C'est un agréable passe-temps. Votre beauté enveloppée de fines spirales odoriférantes acquiert plus de charme.

Pour ne pas tacher vos doigts délicats, pour donner de la grâce à votre geste, servez-vous d'un fume-cigarette.

Choisissez-le d'une nuance en harmonie avec votre toilette ainsi l'exige la mode de ce printemps.

Vous trouverez les plus jolis fume-cigarettes comme lignes et comme couleurs à

— L.-M.-B. PIPE STORE —

Paris - 182, Rue de Rivoli, 182 - Paris

Même Maison { 125, Rue de Rennes, 125 - Paris
et 9, Rue des Lices, 9 - Angers

Les nombreux modèles créés par cette maison sont du goût le plus sûr, le plus artistique, la véritable élégance n'en veut pas d'autres.

UN BEAU
VISAGE

obtenu rapidement
par un procédé nouveau



Une peau vraiment fine et veloutée est un charme sans pareil, qui se rencontre rarement. Pourquoi ? Parce qu'on ne connaît pas assez la nature de la peau et ses besoins. Certaines femmes négligent totalement leur peau ; d'autres, au contraire, la surchargent de produits achetés et appliqués au petit bonheur, et ne font que provoquer ou aggraver les imperfections.

La vérité est dans le milieu, et celui-ci consiste à soigner la peau comme on soigne la santé, c'est-à-dire avec les produits qu'elle nécessite.

La nature de la peau diffère chez les personnes comme les tempéraments.

Tel produit qui réussit très bien chez une personne risque d'aggraver les mêmes imperfections chez une autre personne.

Il faut donc pour les imperfections de l'épiderme (rugosités, taches jaunes, couperose, points noirs, taches de rousseur, rides, pores dilatés, patte d'oie, bajoues, etc.), consulter un spécialiste de même qu'on consulte un médecin pour les différentes maladies de l'organisme.

Malheureusement, les spécialistes de beauté sont rares et leurs soins coûtent fort cher.

Pour combler cette lacune et mettre les soins spéciaux à la portée de tout le monde, j'ai inventé le **RÉVÉLATEUR DERMIQUE**. Grâce à lui je peux, à n'importe quelle distance, par la poste tout simplement, connaître exactement la nature de votre peau et vous conseiller pour ses imperfections le produit que vous devez employer pour vous conserver un teint toujours frais, velouté et rosé. La peau se renouvelle chaque jour à votre insu. Il ne tient qu'à vous que la nouvelle soit telle que vous la désirez, grâce à mes produits. Mes conseils sont toujours gratuits.

Ce que j'ai fait pour ces personnes, je peux le faire pour vous.

SUJETS	DIAGNOSTIC donné par le Révéléateur Dermique	Traitement	Durée du Traitement	RÉSULTATS
M ^{me} H. B. Rue de Courcelles, 49 ans.	Rides prononcées. Peau sèche.	B. 10 H. 30	23 jours	Rides disparues. Peau fine et lisse.
M ^{me} R. de S. Avenue du Bois, 26 ans.	Points noirs. Peau grasse.	A 34 C6	15 jours	Points noirs disparus. Epiderme uni et éclat merveilleux.
M ^{lle} G. P. R. Pierre-Charon, 22 ans.	Peau grasse et jaune.	R7 C38	25 jours	Eclaircissement complet du teint. Peau nette et rosée.
M ^{me} S. de B. Av. Mac-Mahon, 43 ans.	Patte d'oie prononcées. Bajoues. Dartres.	A2 H4	30 jours	Disparition de la patte d'oie dès le 15 ^e j. ; des bajoues au bout de 30 jours. Dartres complètement supprimées.
C. P. Levallois-Feuillet, 28 ans.	Taches de rousseur. Boutons.	H42 P4	18 jours	Disparition des boutons en 8 jours. Disparition complète des taches. Peau lisse et rosée.
M ^{lle} A. H. Boul. Voltaire, 29 ans.	Couperose.	B39	25 jours	Progrès sensible au 12 ^e jour. Guérison complète au 25 ^e j.

GRATIS

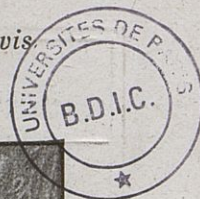
Dans un but de vulgarisation j'offre à toute lectrice de ce journal une Consultation gratuite immédiate si vous venez à mes Laboratoires ouverts tous les jours non fériés, de neuf heures à douze heures et de deux heures à six heures.

Envoi discret de la brochure explicative et du Révéléateur Dermique absolument gratuits et franco, au reçu de votre demande, si vous ne pouvez pas venir.

Professeur LAMOTTE,

15, rue de Téhéran, sect., F.2. (Métro : Villiers), Paris (VIII^e).

CE QUE NOUS VERRONS PEUT-ÊTRE



LE GRAND SOIR DE LA RÉVOLUTION... DEMI-MONDIALE